

Sans-abrisme en Suisse – Ampleur profil et explications dans huit des plus grandes villes

Résumé de l'étude du FNS

Muttenz, mars 2022

Auteurs*:

Jörg Dittmann, Simone Dietrich, Holger Stroezel et Matthias Drilling

Avec la collaboration de

Christopher Young, Sabrina Roduit, Paolo Maggini, Christian Eckerlein et Franziska Hohl
Zürcher

Remerciements

L'étude s'est déroulée entre 2020 et 2022, c'est-à-dire pendant la pandémie de Corona, ce qui a posé de grands défis tant à la planification qu'à la réalisation des interviews. Nos remerciements sont d'autant plus grands pour les personnes qui ont soutenu l'étude et en ont assumé la responsabilité. Nous remercions les responsables des villes et les collaborateurs et collaboratrices des institutions pour leur grand soutien. Nous remercions en particulier toutes les personnes qui se sont mises à disposition pour l'enquête. Nos remerciements vont également aux enquêteurs* pour leur engagement. Nous remercions le Fonds national suisse et la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse qui ont soutenu financièrement cette étude. Lars Benjaminsen (The Danish Center for Social Science Research, Danemark), le professeur Christian Suter (Université de Neuchâtel), Dominique Aubert, Tom Priester ainsi que Martina Guggisberg (tous : Office fédéral de la statistique) pour leur soutien consultatif.

IMPRESSUM

Editeur

Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse FHNW
Hofackerstrasse 30
4132 Muttenz
Switzerland

Institut de planification sociale, de changement organisationnel et de développement urbain

<https://www.fhnw.ch/de/die-fhnw/hochschulen/soziale-arbeit/institute/institut-sozialplanung-organisationaler-wandel-und-stadtentwicklung>

Direction du projet, contact

Jörg Dittmann, joerg.dittmann@fhnw.ch

Équipe de projet*

Jörg Dittmann, professeur Dr.

Simone Dietrich, MA

Holger Stroeze, Dr.

Matthias Drilling, Prof.

Avec la collaboration* de

Christopher Young, Dr., Sabrina Roduit, Dr., Paolo Maggini, MA, Christian Eckerlein, MA et Franziska Hohl Zürcher, Dr.

*Institut de planification sociale, de changement organisationnel et de développement urbain

Copyright © 2022

Hochschule für Soziale Arbeit FHNW

Proposition de citation:

Dittmann, Jörg; Dietrich, Simone; Stroeze, Holger; Drilling, Matthias (2022): Sans-abrisme en Suisse – Ampleur profil et explications dans huit des plus grandes villes. Résumé de l'étude. Hochschule für Soziale Arbeit – FHNW. URL:

<https://www.obdachlosigkeit.ch/publikationen/>

Résumé de l'étude

CONTEXTE

La présente étude a pour objectif de déterminer empiriquement l'ampleur et la structure du sans-abrisme en Suisse. L'étude se concentre en outre sur la question de savoir quelle importance parvient dans notre pays les approches liées à la pauvreté, à la santé et à la migration, qui font l'objet de discussions au niveau international, dans le domaine du sans-abrisme.

DÉFINITION DU SANS-ABRISME

La définition du sans-abrisme est basée sur la typologie ETHOS, reconnue au niveau international et développée par la Fédération européenne des associations nationales travaillant avec les sans-abris (FEANTSA¹). On parle de sans-abrisme au sens strict lorsque les personnes passent la nuit dans la rue, dans les lieux publics ou dans les abris et centres d'hébergement d'urgence qui ne proposent généralement pas une résidence pendant le jour.

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude se base sur une enquête quantitative en face à face auprès de personnes âgées de 18 ans et plus dans huit villes de Suisse. Lors du choix des villes, on a veillé tout d'abord à prendre en compte les communes ayant le plus grand nombre d'habitants possible. En outre, les trois plus grandes régions linguistiques de Suisse devaient être prises en compte. Pour l'étude, Zurich, Genève, Bâle, Berne, Lausanne, Lucerne et Saint-Gall ainsi que Lugano (en tant que plus grande ville de la région italophone) ont été sélectionnées.

Dans ces huit villes, 62 structures au total ont été sélectionnées, qui s'adressent aux personnes qui n'ont pas de logement. Il s'agit notamment de structures de jour telles que des cuisines de rue, des foyers d'accueil et des lieux de rencontre. 25 de ces 62 structures sont des hébergements d'urgence. La période de l'enquête a été définie comme une semaine d'enquête en décembre 2020. En raison de la pandémie de Corona, les enquêtes à Lucerne et Zurich ont dû être reportées à mars 2021.

Afin de valider les résultats et de les extrapoler à l'ensemble de la Suisse, des statistiques supplémentaires sur les hébergements d'urgence de 17 villes au total ont été analysées en Suisse.

RÉSULTATS

Ampleur et dynamique du sans-abrisme

543 personnes sont sans-abris

Au total, 1'182 personnes ont été interrogées. Parmi elles, 543 personnes, soit 45,9% de toutes les personnes interrogées, sont actuellement sans domicile : sur les 543 sans-abris, 209 ont passé la nuit précédente dehors (38,5%). 334 personnes (61,5%) étaient sans domicile parce qu'elles avaient passé la nuit dans un centre d'hébergement d'urgence la nuit précédant l'enquête.

¹ European Federation of National Associations Working with the Homeless FEANTSA / Fédération Européenne d'Associations Nationales Travaillant avec les Sans-Abris AISBL.

La plupart des sans-abris vivent à Genève

Afin d'obtenir une image plus complète des sans-abris dans les villes étudiées, les données de l'enquête (personnes ayant passé la nuit dehors) ont été additionnées aux statistiques des centres d'hébergement d'urgence : Le nombre le plus élevé de sans-abri est relevé à Genève. Pour 100'000 habitants* (âgés de 18 ans et plus), 210 personnes y sont sans abri, contre 150 à Lausanne. Suivent, avec un écart important, les villes de Berne (58), Bâle (46) et Lugano (38). Ce n'est qu'ensuite que l'on trouve Zurich, la plus grande ville de Suisse en nombre d'habitants*, avec 29 sans-abris pour 100 000 habitants*. Lucerne (11) et Saint-Gall (8) sont les villes qui comptent le moins de sans-abri. Il existe une particularité pour la ville de Lugano, qui ne dispose d'aucune offre d'aide sur place. Les responsables de la ville ont fait référence au centre d'hébergement d'urgence de la ville de Mendrisio, située à 15 km, et à la cuisine de rue de la commune voisine de Porza. Les résultats pour Lugano représentent donc les chiffres pour les aides externalisées à Mendrisio et Porza.

31% des sans-abris ne savent pas où ils dormiront dans une semaine

Pour la majorité des personnes interrogées, peu de choses changent dans leur situation de logement : 295 personnes, soit 63,0% des 468 personnes ayant répondu, indiquent qu'elles passeront la nuit suivante dans un centre d'hébergement d'urgence et 152 personnes, soit 32,5%, qu'elles dormiront dehors. 20 personnes, soit 4,5%, estiment qu'elles ne passeront la nuit ni dehors ni dans un centre d'hébergement d'urgence. 75 personnes, soit 14,0 % de l'ensemble des sans-abris actuels, ne savent pas où elles passeront la nuit le lendemain. Ce pourcentage passe à 31,0% lorsqu'on leur demande où ils dormiront la semaine suivante.

88% de tous les usagers* des structures ont une expérience de sans-abrisme ou de logement précaire

Il a été demandé aux 1'182 personnes présentes dans les structures si - et si oui - elles avaient déjà fait l'expérience de différentes formes de sans-abrisme, d'absence de logement et d'habitat précaire au cours de leur vie. 797 personnes, soit 67,4% des personnes interrogées, ont déjà dormi dehors et 766 personnes, soit 64,8%, dans un centre d'hébergement d'urgence. Près de la moitié (46,4%) a également déjà été hébergée temporairement chez des connaissances. Au total, 83,4% des personnes actuellement sans domicile fixe dans la rue ou dans un centre d'hébergement d'urgence ont fait l'expérience de l'autre forme de sans-abrisme ou de l'habitat précaire.

Profil sociodémographique des sans-abris

83% des sans-abris sont des hommes

Répartis dans les huit villes, on trouve beaucoup plus d'hommes que de femmes parmi les personnes sans domicile. Sur les 534 personnes qui ont donné des informations sur leur sexe, 443 sont des hommes (83,0%) et 91 des femmes (17,0%). Il s'agit d'une proportion significativement plus faible de femmes par rapport à l'ensemble de la population suisse, où les femmes représentent environ 50%.

L'âge moyen des personnes sans domicile fixe est de 40 ans

L'âge des personnes sans domicile varie de 18 à 82 ans, la moyenne étant de 40,1 ans. 188 personnes, soit 35,5% des 530 personnes concernées qui font état de leur âge, ont entre 36 et 50 ans. Seules 21 personnes, soit 4,0% des sans-abris, ont 65 ans ou plus. En comparaison, cette proportion est de 19,0% dans l'ensemble de la population.

Quatre cinquièmes des sans-abris n'ont pas la nationalité suisse

91 personnes, soit 16,8% des 543 sans-abris, sont de nationalité suisse et 452 personnes concernées, soit 83,2%, sont de nationalité étrangère. Parmi les personnes étrangères, la majorité déclare être originaire de Roumanie (88 personnes, 19,5%), du Nigeria (52 personnes, 11,5%) et d'Algérie (41 personnes, 9,1%). Une proportion également élevée rapporte être originaire des pays voisins que sont la France (25 personnes, 5,5%) et l'Italie (17 personnes, 3,8%). Les étrangers* sont nettement plus souvent touchés par le sans-abrisme que ne l'indique leur proportion d'environ 26% de la population résidente permanente en Suisse.

61% des sans-abris n'ont pas de statut de séjour officiel

Sur les 543 sans-abris interrogé(e)s, 332 personnes, soit 61,1%, déclarent ne pas avoir de statut de séjour officiel. Elles sont considérées comme des sans-papiers. 52 personnes concernées (9,6%) rapportent posséder un permis d'établissement B ou C, 12 personnes (2,2%) indiquent être des demandeurs d'asile. Seulement 8 personnes, soit 1,5%, disent posséder un permis de séjour de courte durée et 3 personnes, soit 0,6%, rapportent être admises provisoirement, que ce soit en tant qu'étranger* avec ou sans statut de réfugié. 2 personnes indiquent être en possession d'un permis S pour personnes à protéger et 2 personnes également, soit 0,4%, disent être en possession d'un permis de frontalier.

Formation et travail rémunéré

16% des personnes concernées n'ont pas de diplôme de fin d'études.

Parmi les 522 sans-abris qui font état de leur niveau d'éducation le plus élevé, 85 personnes, soit 16,3%, n'ont aucun diplôme ou n'ont jamais été scolarisées. Un peu plus d'un tiers des sans-abris (191 personnes) indiquent que leur plus haut niveau de formation a été l'école obligatoire et 100 personnes, soit 19,2% des personnes concernées, ont fait un apprentissage. 58 personnes, soit 11,1%, font état d'un diplôme universitaire et 56 personnes, soit 10,7%, ont obtenu un baccalauréat ou suivi une formation d'enseignant*. 32 personnes, soit 6,1%, indiquent avoir fréquenté une école professionnelle supérieure/une école des arts et métiers. Par rapport à l'ensemble de la population suisse, le niveau de formation des sans-abris est plus faible. La part des personnes qui ont terminé au maximum la scolarité obligatoire ou qui n'ont pas de diplôme est nettement plus élevée dans cette enquête que dans l'ensemble de la population.

Trois quarts sont sans emploi rémunéré

Sur les 404 personnes qui ont fourni des informations sur leur activité professionnelle, 24 personnes, soit 6,0%, exercent une activité professionnelle régulière (à temps plein ou à temps partiel). Les trois quarts des sans-abris n'ont pas de travail rémunéré régi par un contrat de travail. Seuls 8,3% des personnes concernées sont officiellement inscrites au chômage et 6,8% sont à la retraite, c'est-à-dire qu'elles touchent l'AVS. Une rente AI est versée à 2,0% des sans-abris. Un peu moins de 176 des 404 personnes qui ont fourni des informations sur le thème du travail (43,2%) déclarent avoir gagné de l'argent au cours des 12 derniers mois en effectuant un autre travail, c'est-à-dire un travail non régulier, par exemple en mendiant, en travaillant brièvement sans contrat ou en effectuant des travaux ménagers.

Santé

16% sont en mauvaise ou très mauvaise santé

Sur les 464 personnes ayant répondu, 38, soit 9,2%, indiquent que leur état de santé est mauvais et 28 personnes concernées, soit 6,7%, jugent leur état de santé très mauvais. Un peu plus de la moitié des personnes sans domicile fixe estiment que leur état de santé est bon ou très bon. 32,8% des personnes interrogées indiquent qu'elles souffrent d'une maladie chronique. Bien que la population dans son ensemble soit en moyenne plus âgée, la

population en Suisse estime que son état de santé est meilleur que celui des personnes concernées par le sans-abrisme.

Perception subjective des aides et des soins

Seuls 11% des sans-abris sont inscrits à l'aide sociale ; il existe une grande méfiance envers l'aide sociale en ce qui concerne le soutien au logement.

11,4% des 543 sans-abris sont inscrits à l'aide sociale. En outre, 64,0% des 454 personnes ayant répondu pensent que l'aide sociale ne peut pas les soutenir à trouver un logement. A Lucerne (9 personnes), 75,0% sont tout à fait ou plutôt de cet avis, le deuxième taux le plus élevé (70,9%) de méfiance à l'égard de l'aide sociale est celui de Genève (203 personnes). Au total, 16,8%, soit 89 des 543 personnes concernées, ont refusé de se prononcer sur l'aide au logement, ce qui est peut-être lié au fait que les personnes concernées n'ont pas encore pris contact avec l'aide sociale.

21% des sans-abris estiment ne pas bénéficier de soins médicaux suffisants

Pour 21,0% des 480 répondants, il n'y a pas assez d'offres dans leur ville où ils peuvent obtenir des soins médicaux lorsqu'ils en ont besoin. Au total, 79,0% estiment être bien couverts par les offres médicales dans leur ville d'enquête. En ce qui concerne l'évaluation subjective de la prise en charge médicale par les personnes concernées, Bâle est significativement la ville la plus mal classée par rapport aux autres villes. Pour 41,1% des 39 personnes concernées, il n'y a pas assez d'offres médicales dans cette ville. Avec une proportion de 79,6% à Zurich (54 personnes) et de 90,9% à Lugano (11 personnes), les sans-abris évaluent le plus positivement les soins de santé dans leur ville. Près d'un tiers des 155 personnes sans domicile qui s'estiment "dignes d'un traitement" ont renoncé à consulter un médecin au cours des 12 derniers mois.

Les offres de repas pour les personnes en situation de pauvreté sont dans la majorité évaluées positivement dans les huit villes

En ce qui concerne les offres de repas, près de 90% des 523 personnes concernées qui avaient un avis à ce sujet ont donné une évaluation positive. A Bâle, 91,1%, à Genève 90,3%, à Lucerne 88,9% et à Zurich 88,3% sont tout à fait ou plutôt d'accord avec l'affirmation selon laquelle il existe dans la ville des établissements qui proposent des "repas acceptables". Les taux d'approbation sont un peu plus faibles, mais toujours à un niveau élevé, à Lugano (75,0%), Saint-Gall (80,0%) et Lausanne (81,5%).

Les trois quarts des sans-abris sont unis par un grand scepticisme quant à la situation sur le marché du logement

Sur l'ensemble des 8 villes, plus des trois quarts des personnes concernées estiment que la situation sur le marché du logement est très difficile pour les personnes touchées par la pauvreté. Le scepticisme à l'égard du marché du logement est le plus élevé dans les villes de Zurich, Genève, Lausanne et Lucerne, avec une proportion de plus de 90% (N=499). Les estimations des personnes concernées coïncident en grande partie avec des prix de loyers plus élevés à la moyenne dans la plupart des 8 villes étudiées.

Pour 32% des personnes concernées, il n'y a pas assez d'endroits publics où se rendre

Sur l'ensemble des huit villes, 69,3% des 514 répondants estiment qu'il y a suffisamment de lieux publics dans leur ville où ils se sentent décontractés (p. ex. parc, bibliothèque, zone piétonne). Mais pour près d'un tiers (31,7%), ce n'est pas le cas. Avec des pourcentages de 60% à Saint-Gall (5 personnes), 55,6% à Lucerne (9 personnes) ainsi que 43,2% à Lausanne (111 personnes), la critique des lieux publics est nettement plus élevée que dans les villes de Genève (24,6%, 236 personnes), Zurich (17,4%, 62 personnes) et Lugano (21,8%, 13 personnes).

Contacts sociaux et capital social

26% des sans-abris sont sans contact avec des amis*, 35% sont sans contact avec la famille

En ce qui concerne les relations amicales, plus d'un quart (25,9%) des 464 personnes sans domicile qui ont répondu à cette question indiquent qu'elles n'ont pas du tout d'amis* proches. 27,2% déclarent avoir entre 3 et 5 amis proches. Plus de la moitié des personnes concernées entretiennent des contacts avec ces amis proches plusieurs fois par semaine (55,8%). En ce qui concerne les relations avec la famille ou les proches, 34,8% n'ont pas de contact régulier. 65,2% ont des contacts réguliers avec eux.

Près d'un quart des personnes concernées ne peuvent guère compter sur le soutien de leurs amis ou de leur famille

Le soutien expérimenté à partir des relations sociales est appelé capital social. C'est pourquoi la question a été posée aux personnes concernées de savoir dans quelle mesure leurs amis* ou leur famille les soutiendraient (émotionnellement ou avec une aide pratique) si elles en avaient besoin. Seuls 24,0% indiquent qu'ils recevraient un grand soutien de leurs amis. 20,0% pourraient compter sur un grand soutien de leur famille (grand soutien=valeurs 9 ou 10 sur une échelle de 0 à 10). A l'inverse, 23,2% (amis) et 23,6% (famille) des personnes concernées ne peuvent guère compter sur un soutien.

Plus de 70% des personnes concernées sont sans partenaire*

Sur les 464 personnes sans domicile qui ont répondu, 70,7% n'ont pas de partenaire. Le risque de devenir sans-abri est plus élevé pour les personnes seules que pour celles qui vivent en partenariat. Cette constatation correspond également aux résultats de l'Office fédéral de la statistique, selon lesquels les personnes seules sont plus touchées par la pauvreté ou le risque de pauvreté que les couples.

Sentiment d'exclusion, appartenance sociale et confiance

Un cinquième des sans-abris se sentent très fortement exclus de la société

19,8% des 398 sans-abris ayant répondu se sentent "très fortement" exclus de la société. Environ la même proportion, c'est-à-dire 20,4 %, déclarent ne pas se sentir du tout exclus de la société.

42% des sans-abris perçoivent des discriminations dans l'espace public

La discrimination dans l'espace public à l'égard des sans-abris n'est pas une exception. 42,0% des 513 personnes sans domicile qui ont fourni des informations à ce sujet déclarent qu'elles sont souvent traitées avec mépris dans l'espace public. Pour 58,0% d'entre elles, ce n'est pas le cas. A Lucerne (50% des personnes concernées) et à Genève (47,2% des personnes concernées), les expériences de discrimination sont plus nombreuses que dans les autres villes. A Saint-Gall (20,0%), Lugano (23,1%) et Bâle (31,1%), moins d'un tiers des répondants se sentent traités avec mépris dans l'espace public.

Avec une proportion de 55,1 %, les femmes sans domicile se sentent significativement plus souvent traitées avec mépris dans l'espace public que les hommes (39,2 %) ; entre les Suisses* et les étrangers*, on ne constate en revanche aucune différence significative en ce qui concerne les discriminations.

Les sans-abris montrent un fort attachement à la ville

En principe, les personnes sans domicile se sentent fortement liées à leur ville. C'est tout à fait vrai pour 49,4 % des 521 personnes interrogées qui ont exprimé leur opinion à ce sujet, et plutôt vrai pour 26,4 % d'entre elles. Ce fort attachement est encore un peu plus marqué dans les petites villes. A Saint-Gall, 100% des personnes interrogées se sentent même étroitement liées à la ville et à Lugano, c'est le cas pour 92% des personnes interrogées.

Même dans la ville de Zurich, qui présente l'attachement le plus faible en comparaison avec les autres villes, 77% des personnes interrogées se sentent totalement ou plutôt liées à la ville.

Moins de confiance dans les institutions étatiques, politiques et sociales de la Suisse

47,0% des sans-abris ont une grande confiance dans l'aide sociale (N=389). Inversement, cela signifie que 53,0% n'ont pas une grande confiance dans l'aide sociale. La confiance dans le système politique (30.7%, N=378), la police (32.4%, N=435) et le système juridique (36.4%, N=374) est encore plus faible que celle dans l'aide sociale. Dans l'ensemble de la population, la confiance dans les institutions étatiques, politiques et sociales est plus grande.

Trois quarts des sans-abris perçoivent une détérioration de leur vie quotidienne à cause de la situation de Corona

La situation de Corona a entraîné une détérioration de leur propre vie quotidienne pour 76,0% des 508 personnes sans domicile qui ont fourni des informations à ce sujet. Un groupe de population déjà vulnérable souffre donc particulièrement de la pandémie Corona. 83,9% des personnes concernées à Lausanne et 82,2% à Genève perçoivent une détérioration de leur vie quotidienne. En revanche, ils sont 46,2% à Lugano et 50,0% à Saint-Gall.

Causes du sans-abrisme

Les raisons subjectives du sans-abrisme comprennent principalement des aspects financiers et liés à la migration

231 personnes sans domicile fixe ont donné des informations sur les raisons pour lesquelles elles ont perdu leur logement ou leur chambre. 42,0% (97 personnes) des personnes interrogées ont cité les problèmes financiers comme l'une des raisons principales. 23,8% des personnes interrogées (55 personnes) indiquent être arrivées en Suisse sans logement, ce qui les a empêchées de trouver un logement. Cela pourrait indiquer qu'une partie importante des personnes, principalement étrangères, est arrivée dans le pays sans ressources. Classées par nombre de mentions, les raisons subjectives du sans-abrisme sont les suivantes : la perte d'un emploi, y compris la faillite, avec 21,6% (50 personnes), la résiliation du contrat de location avec 18,6% (32 personnes), le divorce et la séparation avec 10,4% (24 personnes), les conflits dans le propre ménage avec 9,5% (22 personnes), les problèmes de santé psychiques ou physiques avec 6% (14 personnes), les problèmes de toxicomanie avec 5,6% (13 personnes) et la violence domestique avec 4% (9 personnes).

Identification de cinq groupes de personnes concernées

Des méthodes statistiques (analyses cluster) ont permis de regrouper les 543 personnes sans abri en groupes présentant des caractéristiques similaires :

- Le cluster de type 1 est composé de personnes âgées de 36 à 59 ans, sans papiers de séjour valables et disposant de peu de ressources sociales. Leur vulnérabilité est aussi particulièrement élevée parce qu'elles souffrent de problèmes de santé. Au total, 48 personnes se trouvent dans ce groupe.
- Les personnes concernées par le cluster de type 2 ont entre 36 et 59 ans ; ce groupe a un statut de séjour régulier : soit elles sont suisses, soit elles ont un statut de séjour valable en tant qu'étrangères*. Ils indiquent ne pas avoir de problèmes de santé et possèdent des ressources sociales dans la mesure où ils peuvent faire appel à des amis ou à des membres de la famille en cas de besoin. 101 personnes se trouvent dans ce groupe.
- Le type de cluster 3 rassemble des personnes concernées âgées de 18 à 35 ans, qui possèdent des papiers de séjour valables et se sentent plutôt en bonne santé. Elles disposent en outre de ressources sociales. Ce groupe, qui comprend 55 personnes au

total, se distingue du cluster type 2 uniquement par le fait qu'il comprend des personnes plus jeunes.

- Le cluster de type 4 comprend des personnes âgées de 36 à 59 ans, lesquelles souffrent de problèmes de santé et disposent de ressources sociales. La plupart de ces personnes ont des papiers de séjour valables. Au total, 105 personnes se trouvent dans ce groupe.
- Dans le cluster de type 5, les personnes sont âgées de 18 à 35 ans et ne possèdent pas de documents de séjour valables. Elles déclarent ne pas avoir de problèmes de santé et disposent de ressources sociales. Il s'agit du groupe le plus important avec 234 personnes.

Trois modèles d'extrapolation pour déterminer le nombre de sans-abri dans l'ensemble de la Suisse

Afin d'estimer le nombre de personnes sans domicile (âgées de 18 ans et plus) dans l'ensemble de la Suisse en décembre 2020, trois modèles d'extrapolation ont été utilisés sur la base des résultats des huit villes étudiées et en ajoutant d'autres statistiques.

- Le modèle d'extrapolation 1 (limite inférieure pour la valeur attendue) identifie *918 sans-abris* en Suisse, dont 687 fréquentent les centres d'hébergement d'urgence et 229 passent la nuit dehors.
- Le modèle d'extrapolation 2 estime à *1'688 le nombre de sans-abri* en Suisse. Parmi eux, 1'167 se rendent dans les centres d'hébergement d'urgence et 421 passent la nuit dehors.
- Le modèle d'extrapolation 3 (limite supérieure pour la valeur attendue) arrive à *2'740 personnes* concernées par le sans-abrisme en Suisse. Parmi elles, 2'057 personnes sont hébergées dans un centre d'hébergement d'urgence et 683 passent la nuit dehors.

Le nombre de sans-abri en Suisse est faible en comparaison à la situation européenne

Les comparaisons internationales sont possibles de manière limitée, mais les données existantes indiquent que les chiffres relatifs aux sans-abris en Suisse sont plutôt bas en comparaison à la situation européenne.

Sur la base de l'extrapolation moyenne, 0,02% de la population adulte est sans domicile dans notre pays. Dans les pays voisins, l'Autriche, les pourcentages sont de 0,25%. En Allemagne, le pourcentage de sans-abri est de 0,41%, en France, il est de 0,22% et en Italie, il est de 0,08%.

CONCLUSIONS

Les approches du sans-abrisme liées à la pauvreté et à la migration, discutées au niveau international, sont également importantes pour la Suisse. Les problèmes de santé, les soins médicaux et la toxicomanie sont importants pour décrire et expliquer le sans-abrisme, mais ils ne constituent pas un facteur dominant.

Une faible base d'éducation peut également expliquer le sans-abrisme. La base d'éducation est aussi significativement plus faible chez les sans-abris que chez les personnes pauvres vivant dans un logement sûr. De plus, les ressources sociales s'avèrent importantes, tant pour prévenir le sans-abrisme que pour y faire face.

Les résultats de l'étude ont des implications pour la prévention et la lutte contre le sans-abrisme. Ces implications englobent la constatation empirique que le sans-abrisme est une réalité.

- le sans-abrisme est une réalité en Suisse
- le sans-abrisme peut être prévenu ou combattu par des offres de logement à bas seuil d'accès
- les exclusions de la société doivent être prévenues, prises en charge ou atténuées à temps
- il est nécessaire de mettre en place des services spécialisés chargés de la coordination afin de traiter de manière adéquate le thème complexe du sans-abrisme, qui revêt une importance existentielle pour les personnes concernées
- il convient d'examiner l'offre d'aide immédiate pour les sans-abris dans des situations de vie particulièrement dangereuses
- d'exploiter davantage le potentiel «aider à s'aider soi-même» des personnes concernées
- d'augmenter le recours à l'aide sociale par les sans-abris
- les sans-abris doivent être davantage liés à la question de la migration et du droit de séjour.

Les résultats et l'expérience de la présente étude montrent que

- les sans-abris peuvent être recensés empiriquement et donc déterminés
- la pandémie de Corona a eu tendance à sous-estimer le nombre de sans-abris dans cette étude
- qu'il existe donc toujours un nombre de chiffre noir sur le sans-abrisme
- l'étude constitue une base pour la mise en œuvre de futures études au niveau national.